

De l'optique de Lacan à sa topologie

Une révélation du sujet s'accomplit au cours d'une psychanalyse, ce dont il nous faut rendre compte. Un processus, qui, au contraire de répondre de la question : "Pourquoi y aurait-il quelque chose ?" dévoile, selon une structure, qu'il n'y a rien. Fiction, pur semblant, mais ce rien n'est pas à négliger, de ne pas être négligeable, de ne pas être factice. Le trajet qui y conduit importe au sujet, la pulsation qui le découvre. En somme que ce rien est pas rien. Nous utiliserons l'optique pour amorcer cette monstration.

1. L'optique de Freud

Dans son ouvrage majeur, *Die Traumdeutung*, publié en 1900, à Vienne [1 k], S. Freud, au chapitre 7, échafaude un instrument sur le modèle d'une sorte de microscope compliqué, d'appareil photographique, etc.

Voulant insérer le rêve dans l'enchaînement de la vie psychique, il tente de reconstruire avec l'appareil psychique, afin de rendre compte de la scène, du lieu, où se forment les images du rêve, écartant toute notion de localisation anatomique. Ainsi, désignant ces points où se forment les images :

"Dans le microscope et le télescope, on sait que ce sont là des points idéaux auxquels ne correspond aucune partie tangible de l'appareil."

Il propose ainsi un schéma optique construit au départ comme l'appareil réflexe.

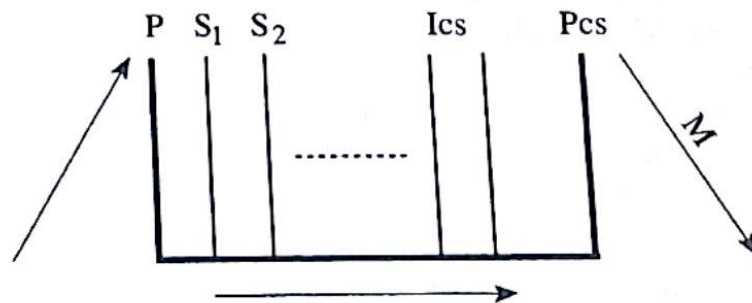


Schéma extrait de *Die Traumdeutung*

Fig.1

Les raies correspondent ainsi aux lentilles du télescope. Ce sont des hypothèses, et Freud nous invite à garder notre jugement critique et à ne pas prendre l'échafaudage pour le bâtiment lui-même.

Nous soulignerons seulement pour notre propos que, dès cette étape, les lois de l'optique imposent une série de renversements aux images ainsi formées par l'appareil.

Cette construction de Freud, qui cherche à traiter de la réalité psychique, aboutit à un paradoxe insoluble pour lui, qu'il remettra sur le métier avec constance jusqu'à formuler l'hypothèse paradoxale d'une pulsion de mort.

Comment les contraires peuvent-ils se rejoindre et s'identifier en restant distincts et opposés comme nous en témoigne l'exploration des lois de l'Œs ?

Il s'agit d'une bien curieuse optique, que certains verraient bien être une chirurgie de la pensée. Il n'est qu'à relever comment les héritiers de Freud, au milieu de son cabinet de consultation, débarrassé de ses meubles, à Vienne, ont placé, dans les années qui ont suivi la fin de la guerre, l'appareil d'histologie lui ayant appartenu et dont il se servait dans ses préparations, alors qu'il était encore neurologue.

Voudrait-on nous faire croire qu'il coupait les cheveux en quatre, jusqu'à découvrir la causalité principale, pour l'homme comme pour la femme, de la castration. Voulez-vous en reprendre une tranche, pour voir ?

Voilà ce que nous dirons de l'optique de Freud.

2. L'optique de Lacan

Dans la plus pure tradition inaugurée par Freud, le Dr Lacan a proposé des schémas optiques afin de rendre compte de cette structure du sujet. Mais sachant ce que Freud élaborera à partir de 1914, Lacan y articule le narcissisme. Ce moyen employé par le sujet pour investir les objets de son entourage à partir de son activité auto-érotique.

Il s'agit, entre intrinsèque et extrinsèque, de ce lieu d'où je me regarde et de ce lieu où je me vois comme un Autre, comme de ce lieu où je souhaiterais être vu par l'Autre, d'où je ne sais pas d'où il me regarde.

Il y a trois étapes.

a₁ - Une première, impensable pour la parole d'un sujet du fait qu'il parle, nécessaire pourtant afin de bien se saisir du mécanisme. C'est le miroir parabolique qui forme une image réelle, au devant de lui, de son corps propre qui lui reste inatteignable. On la voit à condition de se tenir en face de ce miroir dans un faisceau adéquat, très étroit, pas large.

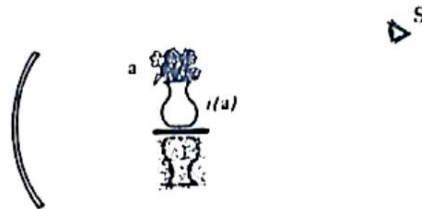


Schéma optique 0

Fig2

a₂ - Une secondaire, où un miroir plan est interposé devant le miroir parabolique et réverbère l'image qu'il produit, formant une image virtuelle. L'observateur doit se placer cette fois du côté du miroir parabolique afin de voir l'image en face de la construction. C'est le régime ordinaire de cet appareil.



Schéma optique 2

Fig3

a₃ - Une primaire, aussi impensable que la première, mais par où passe le sujet, en un éclair. Celui-ci reprend la place située en face de l'appareil, alors que le miroir plan a basculé. De là, il se voit Narcisse en train de se contempler comme dans une flaque. Il voit sa propre image dédoublée.

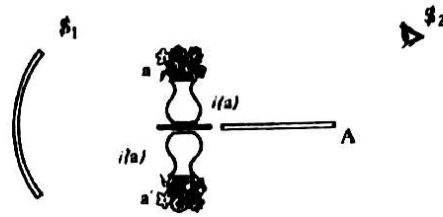


Schéma optique 1

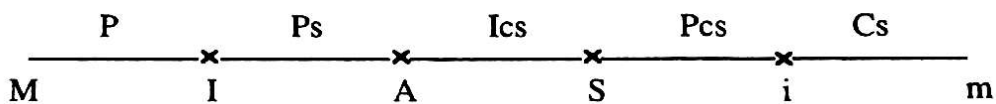
Fig.4

La numérotation des schémas correspond à un autre ordre, structural du sujet, que celui de leur élaboration en une construction historique. Ceci va s'expliquer et s'impliquer de ce qui vient maintenant.

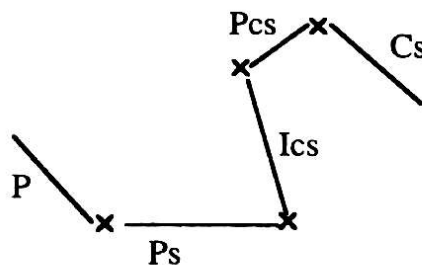
3. La topologie de Lacan

Afin de pallier les insuffisances de l'optique de Freud à résoudre les questions qu'elle permet pourtant de poser, le Dr Lacan propose d'appliquer un traitement topologique aux schémas optiques de Freud.

Nous avons traité dans le détail de cette question dans un ouvrage consacré à la topologie des surfaces. Nous ne ferons que résumer ici le résultat auquel nous aboutissons. Les schémas topologiques de Lacan proposent de fermer le schéma de Freud en une identification de graphe, après avoir effectué une dualité de graphe.



Dual du schéma de Freud



Pliage

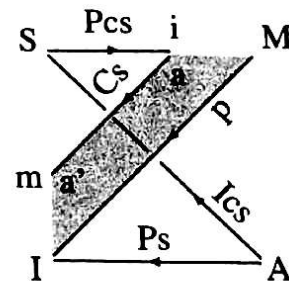


Schéma F
Fig.5

4. La conjonction de l'optique et de la topologie de Lacan

Nous proposons ici de conjoindre les deux optiques de Lacan, afin d'expliciter le coup de théâtre qui s'accomplit, en un éclair, comme un coup de tonnerre dans l'acte analytique.

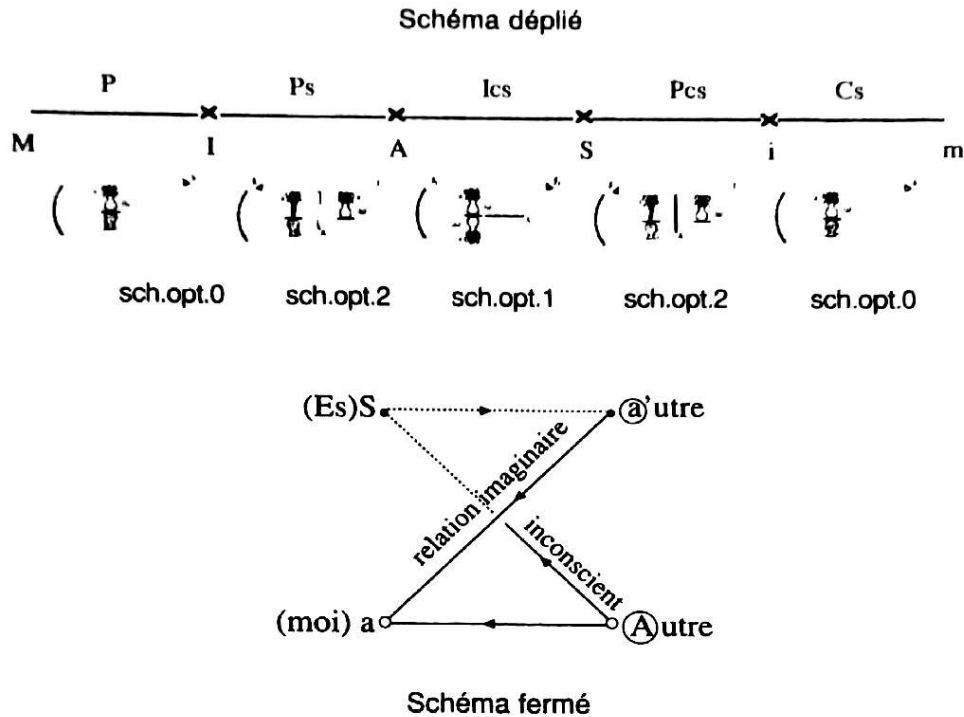


Fig.6

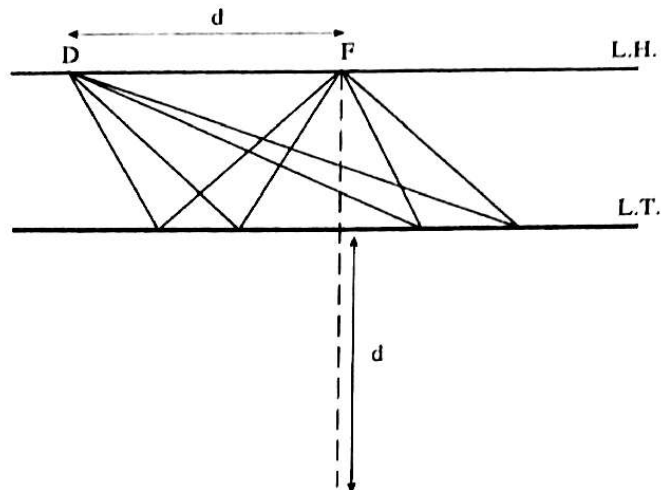
Où nous pouvons constater le trait principal de cette structure de l'acte. Le recouplement du lieu du processus primaire de l'Ics, par la conjonction des lieux du processus premier et du processus secondaire, correspond à l'accomplissement du narcissisme selon sa formule renouvelée par le schéma optique noté 1 (Fig.4).

5. La perspective linéaire

Si nous voulons prendre la portée de ce passage de l'optique à la topologie, il nous faut nous reporter, selon les indications de Lacan, à l'étude de la perspective linéaire. Ici aussi nous ne donnerons que les conclusions auxquelles nous avons abouti avec nos auditeurs dans cette étude.

La perspective linéaire n'est pas un problème d'optique mais de géométrie projective, sœur aînée de la topologie.

Il nous faut principalement distinguer sur la ligne d'horizon deux points.



Construction en perspective linéaire

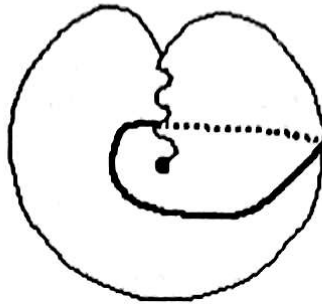
Fig.7

Le point de fuite, où converge le faisceau de parallèles, elles-mêmes perpendiculaires à la ligne de terre du tableau. Ce point est un point idéal en ce sens qu'il satisfait à la convergence infinie de ces droites, il achève l'infinitude où l'idéalisme se fascine et se perd.

Le point de distance, où converge le faisceau de parallèles, elles-mêmes dirigées selon un angle de 45° par rapport à la ligne de terre. Ce point a une fonction topologique de régler la déformation anamorphique des images, faisant donc apparaître dans la perspective projective une autre fonction du regard. La déformation continue plus méconnue introduit à une autre modalité de l'impossible, local et fini, l'opposition entre ce qui est non connexe et ce qui est continu.

C'est à résoudre cet impossible que se révèle que ces termes se renversent et que quelque chose s'évanouit au passage de l'un dans l'autre.

Ces considérations sont à reporter sur le plan projectif dont le tableau n'est qu'un fragment local, mais dont il ne faut pas omettre qu'il est commandé par la structure de l'ensemble. L'image qui se forme au-dessus de la ligne d'horizon vient d'un objet qui est derrière le sujet qui regarde, et au-dessous de cette ligne se projettent les objets qui sont devant l'observateur. Il s'agit du champ du regard, nous pouvons le montrer et en voir la structure comme dans le schéma optique 1, en l'immergeant en Cross-cap, par exemple.



Le plan projectif immergé en cross-cap avec la ligne sans point

Fig.8

La ligne d'horizon de la perspective linéaire est la ligne sans point caractéristique de cette structure de surface non orientable. Elle a une fonction de séparation des plus surprenantes du fait de sa capacité à réorienter l'ensemble.

Conclusion

Sur cette présentation du plan projectif, approximative du fait de son immersion, personne à part nous, n'a relevé la fonction inouïe de cette coupure du plan projectif. Les auditeurs et les commentateurs de Lacan se sont toujours, jusqu'à maintenant, exclusivement obnubilés sur la ligne d'immersion qui permet la représentation au monde de cette structure et qui n'a aucune fonction pertinente dans ce dont il s'agit. Au contraire elle est plutôt trompeuse et l'on ne s'est pas privé de s'y tromper.

Seule cette coupure qui raye les schémas topologiques de Lacan permet d'expliquer la solution qu'il propose et d'éprouver sa portée en acte dans une psychanalyse.

Nous croyons avoir ici, donné les tenants, dans l'optique de Freud, et les prolongements, dans la topologie du sujet, de cette optique de Lacan.

Nous exposons des fragments topologiques de ces prolongements, à Vienne, en 1988, pour célébrer le 12 janvier, le jour de notre quarantième anniversaire, la mémoire de Freud qui dût quitter cette ville, cinquante années auparavant, dans les circonstances que l'on sait de l'Europe d'alors.

Jean-Michel Vappereau
12 janvier 1988